

LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTRÉAL, VENDREDI, 3 NOVEMBRE 1871.

No. 16

SOMMAIRE du No. 16—3 Novembre 1871.

Agronomie.	
AGRICULTURE PROPREMENT DITE.....	197
LA CHAUX.—I. Mode d'ogir de la chaux. II. Inconvénients de l'abus de la chaux.—Malaguti.....	198
Notes de la Semaine.	
POUR LE MOIS DE NOVEMBRE.....	199
PARTI DE LA BOUR.—Chambly. Hochelaga et Jacques-Cartier.....	200
DU SOIN DES INSTRUMENTS ARATOIRES.....	201
DU SEL ET DES CENDRES POUR LES CHEVAUX.....	201
RHUME.....	202
Arboriculture.	
SOL POUR LES ARBRES FRUITIERS.....	202
Art vétérinaire	
L'AMMONIAQUE COMME REMÈDE POUR LES BÊTES-A-CORNES.....	202
Histoire Naturelle.	
ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CHEVAL.—Hygiène du cheval. Nourriture des chevaux. Des plantes propres à la nourriture des chevaux.....	202
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	208

Agriculture proprement dite.

Extraits du " Livre de la Ferme " par Joinvaux préparés spécialement pour la Semaine Agricole.

L'histoire scientifique des évolutions de notre globe, qui nous montre l'apparition successive de la vie à sa surface, en établissant toujours, pour chaque phase de ces évolutions, une corrélation étroite entre la faune et la flore, celle-ci précédant celle-là, ne permettrait pas de douter un seul instant de la dépendance complète où se trouvent les animaux, relativement à leur milieu, si d'ailleurs l'observation contemporaine ne vérifiait à chaque instant l'exactitude de cette loi cosmique. Les animaux ont, de tout temps, perpétué leur espèce; mais, dans les créations successives inscrites en caractères ineffaçables sur les étages géologiques où leur fossiles ont laissé des traces, l'observateur clairvoyant lit que ces animaux ont subi dans leur organisation des perfectionnements toujours correspondants et subordonnés à ceux du milieu. Rien de plus logique et de plus vrai, après tout, que cette subordination de l'objet créé à la matière première, en l'absence de laquelle les imaginations

dérégées seules peuvent concevoir son existence.

Partout, dans ces créations éteintes, se montrent à la fois les mêmes espèces végétales et animales pour chaque nature de terrains, à partir des roches primitives, où il n'existe aucune trace d'êtres organisés, la vie ne s'étant pas encore manifestée en raison de l'incompatibilité du milieu. Partout on passe des mollusques aux reptiles, et de ceux-ci aux mammifères, qui sont pour les naturalistes le plus haut degré de perfection de l'animalité, et en tête desquels se place l'homme, véritable roi, par droit d'intelligence, mais par ce droit seulement, de la présente création.

Comment se peut-il, cela étant, qu'une conception comme celle que nous avons combattue ait pu germer dans des esprits sérieux? Comment se fait-il que quelqu'un ait jamais pu songer à créer des formes ou des aptitudes nouvelles, chez les animaux placés sous notre dépendance, au mépris de cette loi immuable et éternelle de la subordination de l'individu au milieu dans lequel s'effectue son développement? On a besoin d'invoquer la lamentable histoire des aberrations de l'esprit humain, se prenant tout à la fois pour sujet et pour objet, pour en trouver la raison. Aujourd'hui, la science répudie absolument cette façon de procéder; le domaine des idées pures est clos pour elle; elle n'accepte d'autre fondement que la méthode expérimentale.

Le premier soin qu'elle doit avoir donc, dans ses applications à la zootechnie, est de renoncer décidément à toutes les suppositions qui entravent sa marche, à toutes les équivoques de langage qui l'obscurcissent.

Abandonnons pour toujours, d'abord, ces expressions de *pur sang*, de *sang*, dont le principal défaut n'est point seulement de consacrer une erreur physiologique. Nous savons les significations diverses que leur ont données ceux qui les ont imaginées et ceux qui les ont adoptées.

Elles n'auraient dans la pratique, il est vrai, que des inconvénients négligeables, si l'on s'entendait à leur propos; si, par exemple, il était convenu qu'elles désignent la perfection d'une aptitude quelconque, variable suivant l'espèce ou la race. Mais il n'en est pas ainsi. Si l'on admet cette acception pour les races bovines et ovines de boucherie, à la rigueur, on ne l'admet plus pour le cheval de gros trait, qui, dit-on, si parfait qu'il soit eu égard à sa destination propre, n'en est pas moins " l'antipode du cheval de pur sang," en principe comme en fait.

N'y a-t-il pas là une de ces mille contradictions de l'école du pur sang, et qui n'a d'égal, peut-être, que celle en vertu de laquelle, après avoir qualifié de " grossière méprise " la supposition d'un type primitif pour l'espèce chevaline, elle n'en arrive pas moins à affirmer, avec toute l'aisance possible, que le cheval de gros trait n'a pas d'autre origine que celle du cheval arabe? Les influences extérieures auraient ici seules produit cet être dégénéré, dont M. de Dombasle prit jadis la défense en termes si éloquentes et marqués au coin d'un si grand bon sens. Toujours pour les besoins de la cause, voilà maintenant cette toute puissance du sang contrebalancée par celle du milieu, au point de transformer le coursier d'Arabie en cheval boulonnais!

Il y a donc dans tout cela une véritable logomachie, en même temps qu'une contre-vérité physiologique. Ceux qui dissertent sur le pur sang et veulent le faire admettre " comme le véhicule le plus efficace à l'amélioration des races," cela est manifeste, ne se comprennent pas bien eux-mêmes. Conservons aux mots leur sens vulgaire et universellement adopté, si nous voulons être toujours compris. La fantaisie de l'expression ne sert qu'à dissimuler le vide de l'idée. Appelons, comme tout le monde, énergie, force, vigueur, chez le cheval; ce que les hippologues appellent *sang*. Celui-ci, en tant que liquide organi-